

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 52

Artikel: La trinque : [1ère partie]
Autor: Luc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216044>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 25 décembre 1920. — Armoiries communales, suite (Mérine). — **Le Vilho Dévesa** : La Trinque (Luc à Dzaquie). — Les Aventures d'un C. V. (M^e David Perret). — Chataigne et vin nouveau, vers (J. Petit-Senn). — L'importance d'une virgule (O. D.). — FEUILLETON : Fille des champs (D^r Chatelain). — Vaudoises.

ARMOIRIES COMMUNALES

(Suite.)



Givrins. — Les armes de cette commune sont figurées par un sapin vert, qui s'élève d'une montagne à trois sommets, verte aussi. Ces armes, d'après le Calendrier historique vaudois, dateraient du XVIII^e siècle. On aimerait en connaître l'origine et l'histoire.

* * *

Grandcour. — Les armes de cette commune sont la reproduction d'un drapeau donné en récompense aux jeunes gens de Grandcour, en 1381, par le baron de Grandson, lequel était en guerre avec son voisin, le sire de Champvent. Les Grandcourtois traverseront le lac, et par leur bravoure donnèrent la victoire à leur seigneur, le baron. Ce drapeau était aux armes des sires de Grandson : divisé verticalement en six bandes alternativement blanches et bleues, une large bande rouge chargée de trois coquilles d'or traverse obliquement de haut en bas et de gauche à droite ce champ bleu et blanc; au sommet de la seconde bande qui est bleue, et au-dessus de la bande rouge, les gens de Grandcour ont ajouté une étoile d'or.

* * *



Grandson possède un écu d'azur sur lequel resplendit un soleil d'or et sous celui-ci un croissant de lune figuré, aussi d'or, les pointes tournées en haut. On a vu souvent le soleil et le croissant, ou le croissant seul, d'argent. Les couleurs de la ville sont le bleu et le blanc. (En héraldique, les « couleurs » d'une ville, d'un pays, d'un canton, etc. ne sont pas nécessairement celles de l'écusson, ceci dit pour ceux qui l'ignorent.) En 1675, le bailli fit don à la compagnie des mousquetaires d'un drapeau aux couleurs de la ville : bleu et blanc.

Les armes de Grandson figurent sur de magnifiques sceaux des XV, XVI, XVII et XVIII^e siècles. Celui du XVI^e porte en outre la devise : PETITE CLOCHE FAICT GRAND SON.

Il ne faut pas confondre les armoiries de la ville de Grandson avec celles des sires de Grandson, dont nous avons parlé à propos de Grandcour. Ces armoiries, qui sont reproduites sur un vitrail de la Cathédrale, y représentent le baillage de Grandson qui avait pris pour armes celles des sires de ce nom.

* * *



Grandvaux. — L'écusson de Grandvaux porte un globe terrestre soit « un monde » surmonté d'une petite croix, d'argent sur un fond rouge. Ces couleurs rappellent celles de l'Évêché de Lausanne, dont Grandvaux dépendait. La présence du « monde » dans les armoiries de

Grandvaux a donné lieu à plusieurs hypothèses, que nous ne pouvons discuter ici. On constate déjà la présence du globe sur un sceau du XVI^e siècle.

Mérine.



LA TRINQUE

I

LE z'on l'appelâvan Jean-Louis — l'ire son nom dé baptême — lé z'autre lâi desan Petau, qu'iré on raccourci de son nom vretablio, mâ no, lé dzouveno, on ne cognessâi que *La Trinque*, po cein que l'amâvè bin trinquâ et que sa ellérinetta avâi — comein li — on gran dé sau dein lou menet.

Fallâi lou reincontrâ dein lou gros dé Vaud, ai ressat dâi fein, dâi messon, et assebin dâi regâin, comein la ellérinetta ronclâié ! lé moufferiné, lé valse, lou pas anglais, lou chassé-croisé, la loutrebaque, et tot lou saint frusquin lâi passâvé; mâ iô l'iré lou plie biô dé tot, l'iré po le ressat dâi veneindzé ! Aloo, aloo, on fasâi la chette, et lou plie dié l'iré onco Jean-Louis.

L'iré cognu du Mourtzi à Treyvavagne, du Tolozena à Matou, du Fou à Prévondavau, tanquié à Pully, mimamein à Soleure, iô l'è z'aô zu avoué sa casaque dé milânnâ et avoué sé chauqué, tot cein po férâ dansi lâ dzouvené, lâ z'einfant et lâ villhie assebin.

On aôton, dan, aprî veneindzé, quand l'an zâo z'u praô fé la rioule à Tzerdonne, m'einlevâi-te pas se lou gâpion à Daôcrê ne l'a pas fotu aô clliou, po cein que s'iré tro saoulâ, pu l'an étâ dobedzi dé lou férâ ramenâ à sa couounâ. Corthézy, lou gendarme dé Véâ, que lou cognessâi bin adrâ, qu'a zu la corvâie. L'ein an fâ dâi recâffâie tot dâo long dâo tze-min !

Astou via dé Tzerdonne, vaite cé que reincontron l'ami Paley de St-Saphe.

— Te té fâ conduire ? que lâi fâ.

— A Tzerdonne, tot comein à Corseaux, Corsy et Jongny, l'an tota la racaille dâo pay; mâ no ne volion pas passâ à Saphorin, lâi a dâi z'assassin.

Vaïque mon Paley motchâ !

Ein passein à Tzibré, lou papa Déné lâi fâ :

— Te vâ à la revuye, Petau ?

Que lâi repon dé ratze-pi :

— Miao, miao, à Tzibré lâ tzats, à Rivaz lâ rats. On bocon plie lein reincontron on anglîche que demande à Corthézy :

— Aô yess, weri well, pové-vo dire à moa ô is Chéxbresse ?

— Connais pas Chéxbresse, que lâi fâ Corthézy. La Trinque sé rebedoulâvè.

— L'â Tzibré, ein anglîch, que lâi fâ; on vai bin que te n'a pas voïadzî.

Ein passein à Epesses, vaite-pâ qu'Ugène lou sindiquo, que préparâvé vé lou borni sa cafetiâre à satan, lâi fâ dince :

— Salûû... Petau, dé iô vin-tou dince accoublâ ?

— De tzertzi dâi tchivré à la faire dé Brin po

voutré bocan, mâ nion n'a voliu no z'ein veindré, lâi a trau dé bocan à Epesses.

— Vin baire on verro, Corthézy, fâ Ugène, et laissé mè la Trinque que défrou.

— Diabe lou pa, que lâi repon, no sein appliy ti dou, et la Trinque lâ dû décheindre lâ dou rampa d'égrâ dé la cave à Ugène.

Ein passein à Riex, lou conseiller Fauquex (vo lâi bin cognu, qu'a ça balla carrafe) l'iré justamein que défrou, leu fâ dince :

— Dis-done, Jean-Louis, djuvâ-no ellia galèze lou-tiebaque !

— Nâ, que lâi fâ, pâ ouah, pas po dâi bolliat.

Dévan d'arrevâ à Cully, reineontron on dzouveno stauffifre, que demandé à Corthézy :

— Ach, wollen-sie expliquer à moa, vo ist la strasse du lavabo ?

Corthézy que ne lâi compregnâi gotta, l'a démandâ à la Trinque, que lâi repon :

— Po lâ Tuteche, Lavabo, l'est la route des Monts de Lavaux.

(*La reista áo boun-an.*) Luc à Dzaquie.

Le danger de l'incognito. — Un haut fonctionnaire de police était au café. Entrent deux autres clients. L'un s'avance vers le fonctionnaire, la main tendue, le sourire aux lèvres. Le second reste un peu en arrière et se borne à incliner la tête, comme on le fait en présence d'une personne qu'on voit pour la première fois.

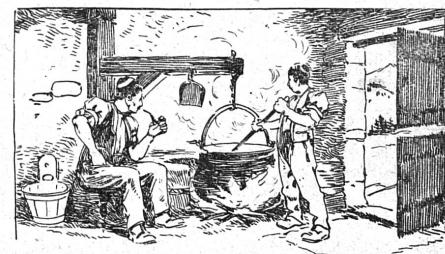
Alors le fonctionnaire de police, dévisageant ce dernier, l'interroge :

— Mais, vous ne m'êtes pas inconnu, Monsieur. Nous nous sommes déjà rencontrés à ***.

— Ma foi, c'est possible; mais vraiment je ne me rappelle pas. Comment vous appelez-vous ?

— Voyons, vous me remettez bien. Ah ! moi, je ne dis pas mon nom.

— Alors, pourquoi ?... Avez-vous été enfermé ?... (Rire général.)



LES AVENTURES D'UN C. V.

Dédicé aux Vaudoises.

CEN ces temps-là, le C. V. n'était pas si en faveur que cela.

On le voyait dans les tirs cantonaux, porté par d'alertes sommelières; il est vrai qu'il en avait à peine le nom et rien de classique du tout. La jupe, blanche, ornée de bandes vertes — Liberté et Patrie, n'est-ce pas ? « Oh ! Liberté, que de fautes de goût on commet en ton nom ! » — écourtée à plaisir pour montrer le petit soulier, mordoré même, avec talon mince et haut; l'ombre, l'ébauche d'un tablier noir, encadré d'une large dentelle. Tel qu'il était, imparfait, fantaisiste, « opérette », ne le renions point; il a contribué, dans une mesure certaine, à sauver